

Droits et devoirs dans l'Anarchie rationnelle

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

■;^;>- ";-■; 1 T+*r*-± - » * \ J F „, f. F — ^ ' ' . * * * * EmiLES
PïGÉOÏS^ ' ^ * t " ■ ' * , V- — r*- h , ET DANS \r * ' A>" *
MPPmiMP#«HMIMM NECESSITE D'UNE ORGANISATION
SOCIALE*— PHILO* SOPHIE RATIONNELLE. — RELIGIONS. —
FRANCMAÇONNERIE, — JUSTICE* — RÉCIPROCITÉ. —
ÉGOÏSME.r — DÉVOUEMENT. -»- SO0YERAINETÉ
pV^PXUB^^'^IMSvisOBITÉ^ LES MINORITES — PLUS LES
DÉPUTÉS USURPATEURS. — GOUVERNEMENT DIRECT DU
PEUPLE, — INITIATIVE RÉVOLUTIONNAIRE. — « LE
COLLECTIVISME. — CRÉDIT AU TRAVAILLEUR. — LES
ANARCHISTES ABSOLUS. — LIBERTÉ INDIVIDUELLE — *
DROITS DE L'ENFANT. — RESPONSABILITÉ DES
GOUVERNEMENTS ACTUELS. — AU PEUPLE LA SOLUTION. le
sens i commun du peuple, d'infailibles. ,...-!■ •, * 5/ CD .!- J t ~* ■fc.«-MM
A, x\ _-*'■.*■ f A.FAYARD, EDITEUR 78, BOULEVARD SAINT-
MICHEL, PARIS. CHEZ GhONMORU, LIBRAIRE SOplALISTH^ \4,
RUE MOUFFETARD, 84, PARIS. f END CHEZ TOUS LES LIBRAIRES,
■"" ~ CENTIMES. . 1S82. mntm*âÈamt9m*mmmmmmmmr

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

'■'.'" \ i% MMwmvi PARIS, TYP. DE M. DECEMBRE, 326.
RUE DE VAUGIRARD. m/m^++++^*^*m > A, t ** i 1 -* Y - S - v ^ --<
.S- '-Wfr'i- ' IV^~;

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

■ç*" -J-DROITS ET DEVOIRS DANS 'ANARCHIE
RATIONNELLE. |W*tfMWWyM^IWWW

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

Mi- 1>nJf>i-*.L- , _ , ' I *■• t. i l l', 'tlT, hommes; à , des
devoirs sociaux . auxquels hûr ne ïpeut se soustraire sans violer les
indications de la t nature. elle-même. ; , . ' ; ,Mais fe cèSjd^voirs
çorrespncnclen^de?. dr;dijjs,, et , c'est rèdûilibre de ces droits et de ces
devoirs11 qui ,jQp nstitue , la .morale vraie , Ĩ3n conséquence, il ne peut y
avpir centre îles Jhpmmes, de règles :lèg^^J*au1^jà,,^ô'1paîes .qui
reposent sur 1\$.garantie mutuelle des drpijts ^ j * » - . , Cl; . ■ > ■ ■ T.-
V■"■■ ^ i^ . ■ ■ - 4 v- ' devoirs sociaux imposés par la nature elle-même. Il
importe de refouler des exagérations dont les résultats ^seraient funestes^
l'esprît df ^liïjjerté au nom duquel pu les préconise :v— ■ La négation
légitime du principe* ^■autorité arbitraire ne '■% doit pas êtraxonfondue
fflec,lanégaiiQn insensée 3. tfe toutérêgîe^dcimr — ^^ - >4 >] ;;. I . ?* ■*f
i-v-. -t ■ * 1 , - .U, ' . i ■ i A mesure que la race humaine s'est multipliée,
J'i^suMsânee ^des productions spontanées de la Hoàiniira' .-.*il-'->ïiaîs'.
rrjô^^&siriremént chaque homme :3!^3^ sans travailler, et de
•sefpasser^dn.concouÊs^e ses semblables. De cette impossibilité Test
provenue la nécessité d'une organisation sociale quelconque. D'un autre
côté, la terre ne fournissant pas également, partout, les matières premières
indis- -M% ensables à la production, il a fàUu recourir aux changes: e^t,
organiser des m^ns,^,.)^^^ .,-^Âélâ^o^t s^rgides conventipns do^i ^'éxi|cu^
fipfl .réciproque;, ta |dû ,ê;tçe g^aùtié: p^r ' ; sdesr Jpjs es. U j; ^ ^ > ■ * '••*
■H .v = ^' ■#

The text on this page is estimated to be only 3.18% accurate

r i- j P *- >■- * ■y ::' ■. *T il , i ^ - •■' ' ■ï%."-V^.' ItS ';■; .! * ~ :
f u >' - ■■' /! ■ " ■■■■" *V"VV i"-L ' .-il ■' 1 yr-*y ~r- . , T . J r"- ? , ' Â'Si-" ' '
-y-L-î-v-v-. * ■ v**■ ^---^ »■ Jt \ T ■ ■ 1J«,1 i - . #V^'Vy * T. i L r / J I ,
rêspé^^ à&BÊto^êi&Bfà sàfas -/besoins- r réels' de mfàfri&fgtf^jfà d'après
- . les .caprices dé Fè^êiûe' W(ïe la Mm~ /l^vW ■** - , 4- - téiïte
HioFâlërdiôtée" autoritairemëiitipai* îiïie indir Elle .repqussé,
s^ivi^iïJèelk^^^ |e tèteûésjireligiowigras^^^ infini ^if a% ; miMefcdei
néon ^éternité»- aûTaife iiaa^ • gîaè de* créei^ie moioée péufc le ^emjjif d^
maJÊubvexx%> soumds: à sa tQloiité^Jcapripie^se^efc ^ie^eimit^
deipi^ij^ leis da&nsï lfes-GOHTTi&i©ns èù ï sitpplke-: de^f au■*■-■
Jh - ■ - ^ -^p-^pr™- -, ^r t ^ ;ï liai^aiïss il?ipàgiàai^i:ïï3^^q^e^ attribiier à
i'êtrè fantasiiqùf ^lil^à^èl|ëjg|ii0^|t la^&içfe7: te ■ Ja ?toaiièr^ dofet)
^è^steittpi^ iêêiittellie^st' ëepéâikém^ \$to celle de^;ce> pré^eâÉf^rèB : ^
o^êi £ fer aïbii4 3î^tre;é:sp^lt dêlmïüstimtîcMir ^rouf enl, ^;de i -pl^ ;eâi ;
pî^s, les fercës^a^aGtwe? et répulsives -soiift: irlïUmè^Sfc^ et ipf^âie^ii^iit
k des) depès fee^sv àti Mieîîidé ^tranâf 6à?m^tio lis i i nfiniè's ;* des
plïenoxhèneé iùtollectuélè, edifime >>iv , t ■ i ■ , *"♦ ^ A-* -.. * - * ... i*
& ..-.-■,*■ ■ . aL. - «i-v-ïl^^1. ' "Vl' -Efag^ - ^ -■s-iAic-."if.. "h " ""*&■ ■
il -■Efatf^

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

J ' 6 -"-V Tenons-nous pareillement en garde contre lès préjugés de certaines confréries laïques qui, sous couleur de bienfaisance et d'anti-cléricalisme, veulent bâtir de nouveaux temples avec les ruines des églises, et remplacer les vieilles liturgies religieuses par des rites aussi ridicules, — sans en excepter le: vestiaire ecclésiastique, qu'elles remplacent par un étalage carnavalesque de galons et de petits tabliers. " Nous signalons la Franc-maçonnerie comme spécialement dangereuse : Fondée sur une hiérarchie dont on ne peut généralement franchir les degrés que moyennant le paiement de sommes graduellement plus fortes, cette association , aristocratique est d'autant plus funeste aux déshérités, qu'elle tend sans cesse à absorber, en faveur de ses membres, toutes les fonctions publiques, quelle que soit la forme et l'origine du pouvoir régnant : — ' Aussi la voyon, . tout en semblant condamner les abus gouvernementaux, mettre à sa tête des complices de la tyrannie !. . . C'est parmi les criminels du 2 décembre qu'elle prit ses grands dignitaires pendant l'Empire. . j Ne la voyons-nous pas, en ce moment, affecter d'un côté un anti-cléricisme forcené, tandis que, d'autre part, elle se met à la remorque des opportunistes qui augmentent le budget des cultes ? — Elle établit ainsi, avec les autoritaires prétendus républicains, des compromissions, semblables à celles que lès .prélats catfôiiques entretenaient avec lés monarques dont ils prétendaient contenir X6S 6aC6S* j . . . : j , C'est .pourquoi nous ne craignons' pas d'affirmer que tout libre penseur doit considérer la V / i -*>*■*j4 'V K 1

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

■ i T* — ^> Franc-maçonnerie comme étant aujourd'hui aussi nuisible, que Tétait jadis le catholicisme dont elle imite les procédés pour s'emparer de ladomination dans le nouveau monde officiel. ; Certes, nous savons que parmi ses membres il en est qui croient encore, de bonne foi, à son utilité;— mais ils ne s'apperçoivent pas, qu'au fond, ils servent de marchepied à des meneurs dont l'unique but est d'exploiter, au profit de leur ambition personnelle, l'influence de l'association. Cette digression était nécessaire pour faire bien comprendre qu'il est d'artres superstitions que celles dont les prêtres tirent profit, et que toutes sont également funestes, dès l'instant où elles tendent à établir des hiérarchies et des 'privilèges en violation de la souveraineté collective et du principe d'égalité. .', On peut être anti-clérical sans être libre- penseur, ni même républicain : Voltaire était imbu d'idées monarchiques et de déisme. r i ^ ■ \ - ■■>■ \ Ne reconnaissons donc, comme base d'entente et de justice entre les hommes quèies indications de la nature en vertu desquelles; la société a , dû se constituer., dans rinterêtv commun, pondératrice des droits et des devoirs de r tous, pour l'exploitation de la matière première ,et'pour la jouissance des productions. du travail humain.; . Ce rôle impose à la Société l'obligation de veiller à ce que chaque htimmé ait les tnoyens dé se procurer la satisfaction proportionnelle de ses besoins réels, d'ans là limite^ 'des droits égaux d'autrui.' .:.*;" De cette obligation naît, pour elle, le droit et le > -. ± *1- **.

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

-4- -. r_P^.--^j^i-^^r' TV ■- ■-.,■<■ 8 devoir d'empêcher, autant que possible, que les uns jouissent d'un superflu hors de proportion avec leur travail effectif, quand d'autres n'ont pas tout le nécessaire, en travaillant davantage. Cette règle, scandaleusement violée dans l'organisation sociale actuelle, devrait être le critérium de quiconque veut sincèrement rapprocher l'avènement de la justice vers lequel l'humanité marche sans cesse à travers des ébranlements douloureux comparables aux phénomènes, souvent désordonnés, de l'électricité dont l'utilité n'est cependant pas contestable. Malheureusement, l'hésitation et le doute régissent au milieu de la lutte confuse des intérêts contraires fondés, d'un côté, sur les droits primordiaux impudemment violés, et, d'autre côté, sur une prétendue légitimité qui découlerait de l'ancienneté des usurpations — comme si le droit pouvait être détruit, en principe, par la durée des attentats dont il a été l'objet. C'est à l'ombre de cette confusion, perfidement entretenue par l'égoïsme des usurpateurs, que la Société humaine a traversé de longs siècles pendant lesquels des hommes ont produit toute la richesse sociale et n'ont pas eu toujours ce qui leur était strictement indispensable pour ne pas mourir, de misère, — tandis que d'autres hommes n'ont rien produit et ont absorbé la plus grande partie de cette richesse. * , 'i "■ - -ii ' ' Â' '< , j \s E J * ¥ Mais les nécessités, toujours croissantes, : de la production, ont amené l'agglomération des travailleurs, c'est-à-dire le rapprochement des exilés I i >' S L •' M T -f " -"■'Va ■X ; i.U:i ..f.'. > / -r ,.■■_ S?

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

. j ■'■ ■' .i .- . . >, 9 : ee , ■ r h

The text on this page is estimated to be only 8.26% accurate

! *■ -' ' ■ * -. / .■> "-'■: l;"(V;v':;:/,, "A ■ " C- . " ;H. * v ' > -1 "-
■*" . r ■ " ' ' ' !/>' t. ■> ". .T'j j ^ - " ^ i - ■ * - " ^ I-; * "'■, \'^ ■*'■& i.-i. \
»y.s t, , —, , v tm ■'■y. i . mr J *J " -T * f ■ . 'J; VV ■ ■ ■ n - i ^ - -' * j -V '
-> .-T. .: *.. %. -10 — ■ , '1 ■ fRênt^aiït .■ dans le sein du peuple 41s
jpui^aijenj; des droits dont , tout le ■ , monde, jouira, .quand la pourriture ,
des <■; ^pri^^es sera balayée; ; —mais s'ils persistent ; à vse rmettre en
travers de l*in~ téréte publie, de l'avènement de la justice sociale; ils sero n t
fataleme nt ib'pbyé» tôt ou tard! , Le salut dèiChacùnvsera^ - seulement, '
là où; se grouperont les intérêts légitimes de tous : -^ - mal heur à ceux : qui
inè se rallierp ut :p as \ à temps sous Tétendard ;trois fois saint de là Liberté
, de VÈûalité, à&lfr, Fraternité. ,> - .:;•■■" . C'est uniquement sous les plis
de cette bannière, rouge du sang de nos martyrs,; que nous pourrons.
trouTer, tous également, le bojineur tantciïercHë. : Il v ■- ■ ■ ' -■'- J ' i . -
j - *■'-, ' . - ■ i - f r ■ * ^ ■ . ■ r ^ La Liberté, l'Egalité et la Fraternité ne sont
au fond que des= formes diverses, ou, pour mieux dire, des èmanations de
l'idée supérieure de Justice ; ^ — idée régulatrice de l'exercice des droits
individuels et collectifs des hommes les uns vis-à-vis. des jau^ très.' ' / . " " • '
.■::*;■■-.: ■■• ;.. ;"-v :'^S^ •-••.;■ -^; /',■.■; --i ..i ■■.,<'■ La première loi
de justice sociale est / celle de réciprocité, selon les forces et. les aptitudes ;
que; chacun a reçues; de: la " . nature, —réciprocité S d'efforts
proportionnels, dans un intérêt mutuel ou commun. - ^ > ,; ^ ;.:r, 1 Le
devoir, de réciprocité est • le frein indispe nsable de Yégoïsme qui tendrait,
toujours, en bas: '%M comme en haut, à là tyrannie et à l'exploitation de
l'homme par rhbmmev ..••■/•/ô ; ■■- Aussi; convient-il de Iréagir '■•
contre certaines doctrines qui, sous le nom générique dHndivi- ^# ?J|
dualisme, tendent ^à /exalter l;égoïsme auquel ■ ; -i.iJi ■■^ ^ '-\,y v< -■ i
v -S ■ . -? it^i^i^ */*?-. r-' *» ^■^W.a6D-t»'^>-.1 .-^ssait. j?ïïitw.,.H
■Jïi*i34*i '^isiÀ" ' : l : . ^*^; - " --^êw-- Ja* .i . S tsùfc^ ^ ■ ^- ., - . , ^ .^ J : ,
.- * ^ 'iv .1- . . ^ - ' 'i.. * <■ -■> . ^^L&JÙs&âîM. ^^

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

! ,1 * . \$? J ; ■ . - ■ - - a - . ■ ' . ■ , ^ f V * ' 11 nous ne. sommes,
ihalheureus ement, que trop eh-* clins. . , On n^ Murait, sans danger, pour
la Société, exagérer un sentiment dont l'expansion immolé-* rée conduirait
naturellement à laisser à "chacun la faculté de s'approprier, mêmée apf 'è& rt
'assouvissement de ses besoins > ce qui est indispensable à autrui pour
vivre'. Non seulement il ne faut pas préconiser l'égoïsme qui n'en a pas
besoin ; mais il est nécessaire de fomenter l'esprit de dévouement trop peu
répandu. --.;-; . ■ ' * ¥ * Certes, bien que nous admirions le dévouement
absolu, nous ne prétendons pas que l'on doive se dévouer aveuglement, sans
aucune idée de réciprocité éventuelle ; -^ nous considérons, au contraire le
principe de réciprocité comme la base de toute. société humaine. Ilyaioin de
ce principe aux maximes énervantes du catholicisme dont les promesses de
récompense dans une vie ultérieure, en échange de l'abnégation absolue
dans celle-ci, ont contribué puissamment, pendant plusieurs siècles, à
maintenir les travailleurs dans l'asservissement volontaire^ La. réciprocité
est lin -devoir- si impérieux que, dans les cas où . elle ne peut venir
directement de ceux pour qui on se dévoue, c'est à la Société qu'il incombe
de le remplir, —ne fût-ce que pour fomenter les initiatives généreuses,
comme elle le faitj; du- resté, déjà, en accordant des récompenses, ses au
dévouement. L îiTôn, il ue faut pas jplus de droits sans devoirs/ ^f-j- '*
* ■ ■ > ?.

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

.l'Yi ;il-'J 12 que des devoirs sans droits : En résumé chacun doit aux autres, dans la mesure de ses forces et selon ses aptitudes, la réciprocité, des services que les autres lui 'prêtent, soit individuellement, soit collectivement. De là les droits et les devoirs auxquels per*sbhnë ne peut se soustraire sans encourir la qualification d'exploiteur, autant sous la blouse que sous l'habit. * Selon la rigueur du droit, nul ne doit dépendre de la volonté de qui que ce soit, quant à ses intérêts absolument particuliers ; — mais nous devons, tous, être soumis à la volonté impersonnelle de la majorité en ce qui concerne les questions, d'intérêt général. La volonté du peuple, manifestée librement par le vote universel et constamment modifiable, est la seule autorité légitime au point de vue des intérêts généraux; ■ — elle est la seule qui soit entièrement à l'abri de toute possibilité d'injustice : intentionnelle, sinon d'erreur. En effet le peuple, entité impersonnelle, ne pourrait pas, s'il était réellement libre, voter des lois qu'il saurait oppressives de ses propres droits. Qu'on ne prétende pas qu'il s'est trompé souvent: — ce sont ses mandataires qui l'ont trompé, en s'offrant à lui avec des programmes remplis de promesses qu'ils ont ensuite violées impudemment. < i Le peuple ne se tromperait pas souvent si, au lieu de voter pour des hommes dont il ne peut lire les pensées cachées, il était appelé à se prononcer directement sur les questions qui Tinté'. r i . ^ * J ■ i ■ 'f' t ; ^ . i r -j» "i ■ r. - î ',zS I (■ . i h" -,

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

i: ■■^■■■■. " / % « 1 1 t .■ II J ■' I I ■ * t V -■l ^ 1 "-> 13. h
ressent ;\$ans lestage où il se -.tromperait,/!! ne .tarderait.-pas à rectifier 'ses^
erreurs. On .peut 'être persuadé, par exemple, iqu'il ise débarrasserait
bientôt de lacentralisationigouvernementale qui le ruine et l -opprime ;en-
occasionnant le ^maintien d'une quantité innombrable .de fonction n aire»"-'
improductifs et d'une ; armée nom. breuse placée en dehors et audessus de
lui* : . » i iii Si rhistoire mentionne de pretenuTisplébisèités par lesquels le
peuple a fait litière 'de sa souveraineté à des usurpateurs, — c'est qu'il vota
ayant les . baïonnettes sur la gorge et en haine d'une autre tyrannie : ces .
plébiscites furent faussés par la iterreur, par le. mensonge^ët par la
corruption. , : .De tels scandales ne seraient pàspossibles si les masses du
suffrage .universel"" votaient * librement, en dehors de toute pression -
autoritaire, n'ayant en face d'elles que des fonctionnaires nommés et
constamment révocables par elles-mêmes . Mais c'est fatalement le
contraire qui 'a lieu spus le règne d'une minorité quelconque : celle-ci tend à
augmenter son pouvoir et ; à se -mettre audessus des lois, — même dé
celles qu'elle édicté. C'est ainsi qu'après avoir vu Louis Bonaparte faire
impunément son coup d'Etat, et les hommes du 16 mai tenter le leur^avec la
même impunité, — nous voyons aujourd'hui nos députés se déclarer
inviolables, se réunir hors des heures des séances publiques sans faire
aucune déclaration, cumuler scandaleusement plusieurs emplois et
augmenter, aux dépens de leurs mandants, les avantages pécuniaires, déjà
excessifs, dont ils jouissent. 1*'H "

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

- > 't'u-'-VnV, ,- ^ r ■ fi; - ?, r ■-,-■-; h '- ■ > ^*v ■ '■ r, j , ,k \-f ■
v ' f '- \: j^h- ■ v* ,/ y* j, - \a - <* • _ 5 .,,-?■, - * - -\ -, - (,<■ tvi'it'^Jî** - ,,
Jti^jwva^ *.' ■ J ■l. _ + Les diverses minorités gouvernementales vont
même jusqu'à se concéder: mutUénèment:ilmpur nitê', ainsi qu'on l'a v^i de
la , part : des opportunistes vis-à-vis des criminels du 2 décembre: et dû 16
mai : -* les autoritaires unissent toujours par se récon cilier ; ils réservent
leur implaçabiïi té visà-vis des libertaires;, « comme en juin 1848, et en mai
1871 ; : i; >^; M . Thiérs, 1 jégôrgeur impitpy ablé des communalistes
sincères, protégea M. Ranc, après -avoir; couvert les "tripotages financiers
de Gambetta et de Gïémènt Lâùrièi\ : " ' "" 1 , ! . I ■ ' - ■ - ' - ; ' *->. f. (!: ■
■■". ■"■ h -^ «5Ï -, ^V :■-■ ■ ojV . =NO VJ

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

J** : !" > ■ ■ S-1 v 15 Ne nous laissons jamais de répéter que, dans les questions d'intérêt public, il n'y a de légitime que ce qui est décidé ou approuvé préalablement par le peuple en dehors de toute pression autoritaire. ± / ■ sir ! ■ ^ \) t t l < - ' Il faut même se débarrasser du préjugé qui consiste à concéder une supériorité de jugement ou de sens commun à ceux qui savent le mieux lire ou compter. ■ :. Il est évident que, dans certaines questions techniques, des corporations ou des individus, instruits, quant à ces spécialités.; — mais ce n'est pas un motif d'admettre que ces corporations ou ces individus qui, en somme, ne sont pas infaillibles, puissent s'arroger le droit d'imposer leurs solutions à la majorité, surtout quand il s'agit de questions de morale où d'intérêt général qui n'ont rien de technique où de spécial* ' ■ ' ■. r ' ■ ■ h - ■ ' ■ ■ ■ ■ * * Si la' su j p é r i û r i t é d'instruction dans une spécia-lité scientifique ou littéraire était admise comme un titre à la direction des intérêts sociaux,— elle conduirait logiquement à la tyrannie: du plus instruit, malgré toutes les possibilités d'aberration instantanée ou de , ramollissement cérébral progressif auquel les plus savants sont sujets comme les plus ignorants. ' . Cette tyrannie, fondée sur l'i n capacité relative du peuple, serait perpétuelle attendu que,; quels que puissent être les progrès des masses popu, i.

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

■ n i. SV ;> » <■ _ "■ » 16 >-. £ laire* il y aura toujours des individus plus instruits que les autres. Où ne peut certainement pas: nier que le peuple soit aujourd'hui plus instruit que ne l'étaient les privilégiés en l'an 1000, par exemple. — Lui reconDaît-on davantage-, pour cela le droit de gérer directement ses affaires ? — non ! on continue aie priver de l'exercice direct de ses. droits, en prétextant toujours l'infériorité relative de son instruction. Comme dans les temps anciens où on l'appelait à nommer ses rois, on lui permet d'exercer pendant un jour, tous les quatre ans, un semblant de souveraineté ; — mais c'est uniquement pour lui faire abdiquer cette souveraineté en faveur d'individus qui peuvent se moquer impunément de lui immédiatement après le vote, — - ce qui constitue une véritable comédie, un leurre. « .^ * * Les autoritaires de toutes provenances; disent sans cesse que le peuple est ignorant, qu'il est stupide, qu'il a besoin d'être gouverné. Nous sommes indignés de voir ceux; qui ont eu ïa chance de trouver dans leur berceau, ou sur le cnemih de la vie, de quoi acheter des livres, traiter ainsi le peuplé d'imbécile du haut de leur orthographe de rencontre ou de leur morgue dé parvenus : — ils auront beau entasser livres sur livres, ou allonger plus ou moins leur veste de prolétaire, nous ne leur concéderons pas plus de sens commun*. N'aVOns-nous pas tous connu des mathématiciens distingués, des avocats éloquents, des pro<*•■ * i j

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

V 1, t "/ I I / fesseurs érudits: qui n'avaient pas, de discernement en dehors de leur spécialité £ La vérité est que chacun peut avoir une aptitude particulière¹ dans l'exercice : de laquelle il se^a plus habile que d'autres, ; ^-* mais cette-aptitude spéciale, si grande qu'elle puisse être, n'est pas le signe certain d'un sens commun supérieur à celui des individus qui ont une aptitude, ou une profession différente . ^'histoire, nous montre de tels savants, célèbres, des philosophes renommés qui ont été presque stupides dans les choses ordinaires de la vie et au point de vue des questions d'intérêt général, — précisément parce qu'ils se perdaient au milieu d'abstractions* , M. Thiers, le grand homme d'Etat de la bourgeoisie, n'aurait pas- nié, pendant longtemps* la possibilité d'établir des chemins de fer,; comme Napoléon I^{er}» funeste génie de la guerre, avait nié-la possibilité de la navigation à vapeur? — Cependant il était facile; de comprendre que les roues d'une -voiture iraient plus vite sur des bandes; de fer libres d'obstacles, et que la vapeur, qui fait sauter- une marmite hermétiquement fermée, ; peut pousser un piston: ttt Un charretier et un cuisinier l'auraient: peut-être! mieux^ compris que Napoléon I^e* et que M. Thiers. III . L Certes, le peuple n'est ni général, ni avocat, ni , ni b à x ie& i: fu#icistê : ^--- mais il est maçon, m * ieieh^&fe leur , ^boutogér, corh i \ m

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

Jt »!■.». 1Tr -* 1\ 18 ^v donnier, etc., etc., — et il est aussi habile, surtout plus utile, dans ses professions que les autres dans les leurs. Au lieu de faire métier de tuer des hommes ; au lieu de fausser son intelligence et son cœur à soutenir alternativement le pour ; et le contre ; au lieu de faire des saisies pour achever de ruiner les malheureux ; au lieu de méditer des filouteries et des coups de bourse ; au lieu d'écrire froidement en vers ou en prose, des anathèmes contre le capital, tout en dépensant 25,50 et même 100 francs par jour : —. le peuple accomplit, lui, des travaux toujours utiles, jamais nuisibles, et il conserve son sens commun beaucoup plus que ceux qui affectent de douter de son intelligence. Il distingue aussi bien que qui que ce soit, le bien du mal. h Ainsi, il comprend, tout bonnement, sans avoir besoin de torturer son cerveau, que les volontés individuelles ne rayonnent pas au-dessus des têtes, comme la clarté ou la lumière rayonnent autour d'un foyer, — elles doivent, pour se manifester, avoir recours à la parole, ou au vote qui est la parole des collectivités, n'en déplaise à quelques-uns de nos amis. ? • Son gros bon sens, guide plus sûr que l'esprit d'ergoterie, lui dit que pour toute œuvre complexe, qui exige le concours de plusieurs, il faut une direction quelconque choisie par la majorité des intéressés, quand tous ne sont pas d'accord sur ce choix. Peu pratique dans l'art de l'éloquence, espèce de jonglerie de la parole, dont il apprend à se servir, il n'a rien de plus à dire. ■

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

L ,*■> . i-,r / j * ; r — 19 — méfier 'chaque j our davantage ,;-?
•■ il se contente de hausser les épaules quand on essaie, à l'aide de raisonnements plus ou «moins spécieux, de lui faire croire, — tantôt qu'il a eï aura toujours besoin de maîtres pour le gouverner, — tantôt que pour construire la maison commune dans laquelle nous devons tous nous abriter, il ne sera pas besoin de règle et que_ chacun aura le droit de placer capricieusement sa pierre où il voudra. - ■ t lisait d'avance que, dans cette maison, il y aura fatalement de» places plus ou moins bonnes et que pour décider qui devra occuper les meilleures, il faudra une règle quelconque afin d'éviter que les plus forts laissent les mauvaises aux plus faibles, à l'inverse" de ce qui doit avoir lieu. ; t En un mot, le peuple sent que ce n'est ni en allant chacun de son côté, enveloppé dans un égoïsme stupidement entendu, ni. en suivant aveuglement, à l'aventure, le, premier venu, — que la caravane humaine atteindra l'oasis social. • * Et le peuplé comprend, sait et sent tout cela * parce qu'il a le meilleur des guides, — le sens commun que n'ont pas tous ceux qui le traitent d'imbécile. ... , ; . Voudraient-ils par hasard, cœux-lai qu'il adoptât à la fois toutes les idées contradictoires qu'on lui prêche à droite et à gauche? Mais qu'ils sachent donc se mettre d'accord entr'eux, avant" de douter de son discernement parce qu'il n'adopte pas leurs panacées ! — Il est bien facile de comprendre que s'il se décidait à suivre les conseils des uns,' les autres n'en continueraient pas moins à le considérer comme ihca.'V.

The text on this page is estimated to be only 8.42% accurate

: - ■ l _i'-.V r M 20 rv Qu'on ne vienne pas dire que le peuple
pourrait opprimer des minorités. / ! Empêcher des attentats, contre les
partioûfi^rs \ ■ f , ^fi .""ii \ * 'u, ^i: ■"■ i i * _ * T t »)* J-, * * L -. ■n ' r p. :
paMë dé se conduire : -^ Aussi fait-il- Mèn te n'écouter quôâà raison
souveraine, .."au- risque d'être1 traité de niais par tous lés inventeurs dé
recettes infailibles. 1 m, m. -. Nous énT<^iidissôns:';\$iï/"ydiitt: même
jusqu'à prétendre qu'il convient d'essayer' tous lès, syé'tèmes; les '-uns après
les autres, et de choisir ensuite ié meilleur : ~ d'âlaôrd, pour Qhoisir y il
faudrait avoir recours au vote eue certains * ■' * •■ * -L ; j repoussent avec
entêtement ; ensuite; conçoit-on. dàins quel état Retrouverait la société
après être passée sucëssivëmënt à travers tolià les moules, plus ou moins
Mscornusi, qti' il plairait a qui que ce id^dè-luiJprëseniëry^^vBiii âairàit-on
même jamais avec la fécondité impitoyable des invën■tôârSi: "■::."■■. y
■ Ah ! ouï, le peuple fait bien de se tenir sur la :-.' ^ réserve à l'égard de tout
ceux 'l !. -. * lu" 1 lît -i' ■ t■■■:-v| ^ V- I i V .<'-■*. ■ j/ . * i . t ,A .-' -, i Jtttfl'
-. ,l _ iîîJt^SÎ'."»jt -- , ' iLii.k ■^ , _ , % * »!' .I^x

The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

,* r** .*v 7* 'y y

The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate

minorités ; c'est pourquoi il a toujours été oppresseur. Nous l'avons déjà dit, la majorité logiquement soumise sanctionnerait directement en dehors de toute influence autoritaire, ne pourrait pas être oppressive :— on ne s'opprime pas volontairement soi-même. Quant aux minorités gouvernementales, on le sait, — obligées de se maintenir par la force, elles sont fatalement condamnées à faire des lois contraires à la liberté des gouvernés et favorables aux gouvernants ; elles se sentent naturellement ; d'autant plus libres, que leurs adversaires le sont moins, et elles ne trouvent opportun que ce qui leur est avantageux : — C'est du reste, là le fond de la politique des opportunistes de tous les temps, et de tous les pays. Dès l'instant où, après une révolution, il s'est manifesté une oppression, c'est qu'une minorité avait usurpé la souveraineté du peuple par ruse ou par violence. Ainsi, aujourd'hui, c'est certes ; pas la majorité qui gouverne ; ce sont les députés qui, trompant la confiance du peuple, ont maintenu les lois monarchiques contraires à la liberté des mandataires et favorables à la domination des mandataires : — au fond nous sommes opprimés ; par une minorité composée de nos députés et de fonctionnaires civils et militaires qu'ils paient avec notre argent. Et cependant, cinq ou six cents députés ont beau avoir obtenu, par n'importe quels, moyens, un mandat indéterminé, — ils n'ont, pas plus qu'un empereur ou un dictateur élu, le droit de nous — 'Si * T A - V S > l k : > i t. f * - > ' : " * y ..] / ' . * J v * ' ! . * * " , h J — ! - " I " . . - . - r - , _ L. r L t i i - i L i ; j i ^ - ' i ' . ; F ' i i > ^ r ' i i . i * * _ i - i h / j ; 1 , , , . V i t * 5 V - i ^ ^ ' V ' # - ' . " * . * . . " A _ ' . . ' " ' - ' ; . - v , f ?

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

" I 'N .— 23 — imposer des lois sans qu'elles aient été sanctionnées directement par le peuple, seul souverain. Leur attitude vis-à-vis du suffrage universel est comparable à celle. qu'aurait M. Grévy, vis-à-vis des Chambres qui l'ont nommé président de la République, s'il s'avisait, d'édicter des lois sans les soumettre à la sanction parlementaire; Dira-t-on que la Constitution donne le pouvoir législatif aux Chambres ?

Premièrement, cette constitution fabriquée par une assemblée qui n'avait aucun mandat pour cela, est nulle même en droit politique; — maiseûtelle été votée par une assemblée pourvue ;d'un mandat régulier, elle n'en serait pas moins nullo en tout ce qui porte atteinte à la souveraineté des mandants sur leurs mandataires. Ceux-ci n'ont pas eu le droit de se déclarer pour un temps quelconque, déterminé ou indéterminé, au-dessus du droit incessant de révocation que, d'après les lois ordinaires de tous les pays et d'après le sens commun, tout mandant a sur son mandataire, — attendu qu'un mandat, non révocable en principe, pendant une durée quelconque, constitue nne véritable aliénation. Nos législateurs n'ont pas même essayé d'organiser le fonctionnement permanent de la souveraineté du peuple ; ils ont préféré s'en tenir aux errements du passé, en vertu desquels ils peuvent obtenir à leur profit des aliénations successives et périodiques de cette souveraineté. L'assemblée usurpatrice de 1875 n'a, dans aucun cas, eu le droit de déclarer la Constitution exécutoire sans la soumettre à la sanction du i peuple.

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

^"SWJjWTJùlrt^-,: J"" "-. 1 V M i* ! 34 D'im<àutre côte, la
Chambre actuelle, héritière des usurpations/ de ses devancières, est elle-
même usurpatrice en 'iâètèn&nteù n |>ouVofrUllégitim e . C'est donc bien
une fminorité 'qui ïnouS' gouverne : ~,&Qn,%ef&isin&\fà?it\xm le peuple
née sera pas M^dêimte,j4ipéc^m^ lateur , ne confiant à dés délégués ,
toujours révocables, -que le soin de préparer des projets et d'exécuter ses
volontés couvraient. \! \ Si, auliEitfdëmain de la révolution que l'attitude
de nos gouvernants rërid' inévitable, le peuple sait garder dèvéfs lui, à
Ltoùs,lès;uêgrés, le droit de voter ou de sanctionner les lois, ; — il ne sera
plus exposé à perdre l'exercice de sa souveraineté, l'oppression
"deviendrait impossible, tous les droits individuels et collectifs seront
respectés. Chaque frMividu libre, dans la gestion de ses intérêts particuliers,
ri ayant pour limite queTôbligatiôn \$ë respecter les droits égaux d' autrui,
— tel sera le droit individuel. Les habitants, des xircbnccriptions territoriales
et toutes les cor jôrafâôns' V'otuhPVès tyoMQui, leur sont exclusivement
applicables, et pouvant nommer et révoquer leurs agents, — tel sera le droit
des diverses collectivités. L'intérêt général dominant toujours l'intérêt
particulier, dans les cas de conflit, — tel sera le droit public. \ C'est surtout à
ce dernier point de vue qu'il est dangereux d'exalter l'égoïsme en le
déclarant libre de toute obligation sociale. ; i < Vi A '.. i** 1 ■ *"| L J ■■--

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

— 25 — Que Ton y prenne garde, répétons-le sans cesse.: —
nous ne sommes que trop 'portés à n'écouter ; que la voix de notre égoïsme ;
aï n'est pas besoin de nous faire de la propagande dans ce sens*
Proclamons, au contraire, hautement que, dans les questions d'intérêt
général nous devons sacrifier nos intérêts particuliers quand ils sont en
opposition avec ceux de la collectivité. V i (La conclusion logique de tout
ce qui précède '■ est que le peuple, doit, avant tout, songer à se débarrasser,
par tous les moyens, d'une législation gouvernementale qui livre fatalement
le pouvoir à des minorités. Pour cela, il ne doit,, désormais, compter
complètement que sur lui-même, en se persuadant bien que ses gouvernants
n'abdiqueront pas volontairement l'autorité, qui leur permet de se perpétuer
au pouvoir au moyen de la corruption et, au besoin, de la violence. Avec
l'action démoralisatrice et oppressive des forces autoritaires, économiques
et administratives dont ils disposent, — ils continueront de fausser le
suffrage universel, lui-même, pour lui arracher le renouvellement successif
de leur pou-^ voir. C'est pourquoi, malgré les efforts que l'on pourra, et
devra faire, pour augmenter les éléments d'opposition qu'elle renferme^ —
la Chambre des k 'V

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

* 1 ' H, ' f f & & f f & . ■ - ^ - r ^ x 1 - ' ; i > 26 v ; - j > , ' i T l 1 h u . A » p - S
' M' . n ; députés continuera d'être composée, en . grande majorité, d'ennemis
des droits dont l'exercice absolu ne permet t ait pas le maintien des abus
exploités par lès gouvernants. Certes, personne ne désire plus que nous
éviter des déchirements dont les travailleurs seront momentanément les
premiers à souffrir; — mais convaincus; de plus en plus, que pour : faire
disparaître les causes séculaires des abus sociaux, la révolution
insurrectionnelle est encore le moyen le plus efficace, — nous consacrons
tous nos efforts à pousser le peuple aux revendications héroïques dont le
temps n'est pas aussi passé que ie borgne ventru de Cahors a bien voulu le
dire. Et cependant, , il dépendrait des mandataires du -peuple, de nous
dispenser de cette douloureuse extrémité ! — .-Pour cela, ils n'auraient qu'à
se soumettre à la révocabilité incessante de la part du peuple, à renoncer au
pouvoir absolu dont ils se trouvent illégitimement revêtus pour plusieurs
années ; — qu'ils s'astreignent eux-mêmes à présenter à l'acceptation directe
du peuple toutes les lois d'intérêt général ; qu'ils laissent les divers groupes
de la collectivité nationale s'administrer comme ils l'entendront. u . < I - ■ + .
t Que de malheurs auraient été évités, si , les députés, issus do nos
révolutions, eussent depuis longtemps compris ou voulu accomplir leur
devoir 1 - . : ; Les sombres événements dé juin 1848, du % dé* \ ■ . • t - ■ j
" i . K » ' ? i F r « s s i ■ * ■ # * ■ ' K à .

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

// -, J 27 cembrè, 1 851 et de mai 1 87 1 , n'auraient ; pas- eu lieu ; les exploiters du C reuzo t. de Ricamàf ie , cl' A ubin , de ïioubaix , de Bessèges , dé ; la Grand'Combé et d'âilèurs n'auraient pas eu dès soldats pour lés soutenir d'ans leur résistance; aux justes revendications des ouvriers : — Car, le peuple, mis en .possession réelle de sa souveraineté, aurait, déduis longtemps, aboli les armées permanentes toujours oppressives à ..l'intérieur et souvent inefficaces pour la défense nationale ; il aurait probablement décidé l'armement général comme garantissant beaucoup mieux, à la fois, la défense du territoire et les libertés r publiques , — ainsi que . l'a démontré Blanqui, le grand patriote révolutionnaire. ,'. Et les impôts écrasants et vexatoires qui pèsent ou se rébercutent entièrement sur le travailleur ! J. j , - 1 - ■■ - L . < Ne .seraient-ils pas abolis aussi ? ne seraient-ils .. pas .. remplacés, si besoin en est, par un impôt ? : unique et progressif sur. le. capital ou sur lé re: ! . -- venu, en dehors du strict nécessaire^ . , ; ^Ï^Kfiûû °ui, Repeuple se serait, depuis longtemps, • '•■'•* ^PÉ^eblirrasse définitivement de l'oppression capitai/M>Slft^é é^ gouvernementale, si ses mandataires ; 3feS9la%âient, selon leur devoir, organisé le fonctionH~; :'^*\$& inèment direct de sa souveraineté, au lieu de s'ar;; :^::rbger le droit de l'exercer en son nom et le plus v souvent contre lui : — ■ il ne serait pas obligé de . recourir encore à Tinsurrection pour revendiquer ; ■ ■ ' -^ la libre jouissance de ses droits imprescriptibles . Tant que la souveraineté du peuple ne sera pas

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

— 28 — réellement effective, tant qu'elle ne sera qu'un vain mot, un leurré, — une minorité quelconque àùrà le droit de prendre l'initiative dès revendications, et il sera possible que, sans plus ni moins de justice que d'autres, elle s'empare du pouvoir et le garde , C'est ainsi que nous sommes exposés à supporter successivement et alternativement des dictatures diverses au nom de convictions individuelles également sincères. Nous pourrions, par exemple, subir les expériences des collectivistes qui croient avoir le droit de se considérer comme les organes officiels de tous les travailleurs — par ces seuls motifs qu'ils ont imaginé un nouveau système d'exploitation collective de la richesse sociale, et qu'ils ont fait victorieusement la critique de l'organisation actuelle. Seulement, ils oublient que Cabet, Fourier, Pierre Leroux, Robert Owen et beaucoup d'autres, plus ou moins célèbres, ont eu les mêmes prétentions et avaient démontré, aussi victorieusement et avec non moins de talent, les difformités monstrueuses de l'ordre économique actuel. Il est vrai que les collectivistes ou communistes de fraîche date se figurent, de bonne foi, avoir inventé le groupement des travailleurs en parti distinct, en lutte constante avec les autres partis dont, soit dit en passant, il est d'autant plus difficile de les distinguer, que presque tous les partis, renferment une masse d'ouvriers au nom de laquelle chacun prétend agir, — et que, de plus, les porte-drapeau du* collectivisme sont eux-mêmes, plus ou moins, ce qu'on appelle des bourgeois. .fcùéai

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

:^ 1 -■■!-' V'.1 ï V : ' ■ r 29 Tant qu'on n'aura pas dit clairement où finit l'ouvrier, ou commence le bourgeois, — nous croirons que la lutte économique n'existe en réalité qu'entre les travailleurs exploités, autant sous l'habit que sous la blouse, et, les exploités qui s'enrichissent en accaparant une part du produit direct du travail d'autrui. iativée du genre ;&e celle que font aujourd'hui les coUectivistes : toutes se sont heurtées fktâïement aux nécessités absolues qui découlent de la différence des situations et de la diversité irrémédiable des organismes individuels Les efforts de nos amis* les collectivistes pour le groupement des travailleurs en parti distinct; ne sont rien «n comparaison de ceux que firent les Spartacus dans l'antiquité, les Munzer dans le moyen-âge et les Babœuf pendant notre grande révolution , —: sans compter tant d'autres, moins connus, qui échouèrent également dans leurs entreprises; généreuses, malgré des convictions profondes et une énergie ;auprès de laquelle pâlisent toutes les^ ardeurs de la propagande révolutionnaire de nos jours. , ■■-, : ;. .■ Et, tout cela, parce que les tendances diverses des. égoïsmes individuels et l'éparpillement inévitable des^ommes empêchent toujours, tôt ou tard, la permanence d'une entente ou anime dans un intérêt commun. Ces tendances et cet éparpillement sont surtout inconciliables avec l'idée de l'exploit&tîp en ïï^aY

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

-**> *i_j, ^L^ . ^ M.uj;it; ^ j LL'^.ii^ . x"s n s,,.^, . ? - . '■■ .;-
ljl^u: ^ t^^: -* -r L -*•" . . *- , ■ ' y -■•^At - 3Q commun des richesses
sociales, à l'exclusion de tout travail individuel isolé, pour un profit
particulier, .■""•." Les socialistes qui semblent redouter ce travail
individuel, comme pouvant maintenir les abus de la possession privative, ne
comprennent pas que cette possession ne sera plus dangereuse dès l'instant
où elle cessera d'être héréditaire. En définitive le grand inconvénient du
collectivisme serait, s'il pouvait être pratiqué, de porter atteinte, à la liberté
individuelle par ce seul fait qu'en dehors de la collectivité générale, il n'y
aurait pas, pour des individus ou pour des groupes isolés, la possibilité de "
se procurer la subsistance. •■" . ■ s: 1. Nous n'avons certes aucune:
prétention à l'infailibilité ; mais nous pensons avoir, comme d'autres, le
droit d'indiquer brièvement, en passant, nos idées personnelles. ■ Nous
nous sommes demandé si, au lieu de la socialisation générale du travail,
dans laquelle la liberté individuelle se trouverait opprimée, il ne vaudrait
pas mieux fomenter la création d'associations libres en leur assurant; ainsi
Qu'aux individus, les moyens de travailler et de vivre isolément, selon leurs
goûts et leurs besoins. Dans ce sens, la solution ne consisterait-elle à ne
pas à mettre le crédit à la portée de tous soit en outillage, soit en matière
première?— Une association générale d'échange entre des individus ou les
groupes producteurs, ne serait-elle pas plus féconde en résultat que
la réorganisation * * ~l

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

x. t ■■'■•.^•t ^t^ — 31 — du travail, et, surtout ne garantirait-elle pas mieux cette liberté à laquelle nous tenons, tous tant que nous sommes? Dans une organisation telle que nous la concevons, les fonctionnaires à tous les degrés, des diverses corporations sociales correspondraient continuellement pour tenir leurs mandats au ■courant des [nécessités: < } e chaque région, et ils seraient les agents naturels des échanges et des transports ; la valeur respective des- produits s'établirait ainsi, en dehors de tout esprit de concurrence et de spéculation sur la rareté des marchandises.; . ■ . : ' . ^ : • Les producteurs auraient, bien entendu , l'entière liberté de vendre directement leurs produits à qui ils, voudraient , -, ou de les remettre à l'association générale aux prix établis. La voie que nous indiquons nous paraît moins périlleuse que celle vers laquelle voudraient nous pousser nos chars collectivistes.. • :;-.: : • -. Mais le collectivisme n'est pas la plus dangereuse des épreuves auxquelles nous expose la centralisation autoritaire gouvernementale. L'anarchie absolue, désordonnée, pourrait, elle aussi, avoir son tour, avec tout autant de droit et en vertu d'autant de bonne foi. — On verrait alors le débordement, de tous les ; égoïsmes ramener bientôt là , domination de la force brutale, cause première des abus sociaux, . ; . Contrairement aux vues des anarchistes que nous connaissons, ' la société n'aurait fait que ,-. i*

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

/' ■1.1^ . ■#! +1^1 fc * - ^ * 32 ^^.^'■"rV,:ii -' ■:. ■ !ù % I H "• J
. -■ 4 ■A ~ ëhan^ër.dé tyrans : -£>>*!é'3è réitrouvèrâit en présente des
mêmes injiisficé4, "déâ" mêmes privilèges enfantés par l'égoïsme, en
l'à'bsê'nce du frein ré* giilâtë'urdè la justice iocialéi ' Tduf comme les
anarchistes absolus, riousvoulà liberté de l'individu en tout ce qui
leoonàèr'në ëœclùèivê'mènt ', «mais rioufl ponsons que cette liberté ne pè;at
alèr ju^u'à lui permettre de se épustrâire aux réglée âe réciprocité dans sesl
rappb'r fcs avec àutr uiV et â ses devoirs visà-vis de à^elqhïës-uris don* il
n'a pâfc à attendre de réôiprdcîté directe. ; * Ainsi, tout en respectant la
liberté personnelle dîi père de famille; nous né' ; lui concéderions pas ^lu§
le d¥bit "d'o'pipf inrër son enfant^ en lui impo^ §aiïtj d'avance ûtiè
rèli'giofy que là* société actuelle ne lui concède lëdroïtdë TeMpolsôn'ner ou
de le 1 -i j f -r Xj r w m *■ \ / \ ? Nous Voulons ijdùt alitant la liberté de
rén&nt que celle du père. La société a le droit et le devoir d'intervenir en
faveur de ceux qui ne, peuvent se défendre : elle doit protéger l'enfant, la
femme, l'invalidé, les fables, en un mot, contre les abus; de la force.
'HéureùsBmeiit que les ariârçhfêtes dont nous parlons sont, en réalité,
beaucoup plus raisonnables qu'ils ne veulent le paraître avec leurs ^
formules absolument négatives de toute autorité, même de celle au peuple.
Ils imitent en cela PrdùdhÔ'n dont les fôrtailes, rédigées intentionnellement
pour frapper, lés imaginations, aboutirent, en conclusion, % l'exposition d
un système gouvernemental qui ne dînerait dé celui de Louis Blanc, son
contradictéur, que ■*; * ■* '«. ^-*. if*1 --, ' , J ^ 4 V ■ ',1- 'i ■M"1 *sy: * "'-
*. lVv! , ■ ',t ""^

The text on this page is estimated to be only 4.18% accurate

.1 ' y-f ! J A. *-«H=f J ,33 tian de moifcs iet defptéfe^içyis
ipjmOfi&eUe^. nazies ; de! v 1* Anarjclto :, #sj&h& ; m &0#gêjj-k ji
awipnet, ^ë;j^ntM^jd^g^^^3 que leg M\$mqnisiesv avec ia JjftÊejjyçe ; q^ils
n^tefitept ^ d0..di^i^.\$i^ ■;...;•. ^m,;^;- K:r Ils acceptent tellement l'idée
d'une organisa tipn, disons le vrai mot^cTun Mai pour l'avenir^ ~ ;o^
dans^^^e ^be^ai^ ils snten^nt garantir 1\$ lih0ie :MoxAe, et matérielle lâes
^nians, ;en les eleyant £tmtretenant en-Qcmniun, m meM, ^pQur^QntJtiie
libres Jt eux-mêmes, et se siticn^mt^ans ^^?^flftWfl.'JWBP§« #}tf ,J?fflff
un travail isole. ■ ^ (. ^ . -J", lr 1 +. r -rt;1.' ■■>.- \ , ï V- ;■■■ -"?>'■ ; -
';: ^n sont ■ V 3 , leSàppétendTas ^anarchisteâ^bséliie éé d jètnèju^-
ijji^^point de ivùe ^e' iai t âCr ïaqaeHe;ils;s'obsMaent àMBpâs \EOuloïïi se
sèœîirfe; èertaines .anmes àous prétexté iquè ce sont celles
de^Ke^eMj^i^piïnme. si on ne devait pas chercher à frapper ses ateri sairè^
marne .av^c iéurs propres îarmè&i saul 4 ;en 0mpiojj;ër d^âùtr^s le
easécto^anti ;■;■.-.' ; ; -: : Û8teVÀl&^0j&Bfl^ en ^onanie^ d'autre
quedeia^risér;à^miemt ••*:) : i ; ;vi ; ; 3^" anoiis -wdpans; ■ %ces;
IsingitMeiES î irefuser ^fânlcM&d;es se jstoir êe ;^^ vt'Mti■w ^ ^ iVfc.^.
isiïl'Vï «-V >""■ 3k> lO'A W-I "«: V- ^

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

-r - ■ ■ ■ ■ - | r , , ■ r-ir**r, ii-i ^m -j v — *- » T-™ -. . _ • ï-! ^.'V
certaines :pârties ' de: -là légalité : existante pour; porter la - confusion
jusque ! dans'j les^etraècte^ môntsgouvèrnenîentaûx^ ;*- 'tandis
qued'unaûtre côte ils remplissent les^ïormàlités légales exigées pour les
réunions publiques ou privées et pour là publication' des j oùrnaJux^ ■■
'■■■■■ ■•■(. ■■■ * * • : . , \ to ;:■:■. j . Ngusavons doiï/C raisoEi de dire
qu'ilè^sônt, au .fond, beaucoup' mdins;- anarchistes, qu'ils- veulent le
paraître dans un intérêt mal comjris de prdpa* ,v:\; ;■■ . ;. " ;■>. "..>.*|;f É
'>■ ■ o • r, ■■■ ■ - \- •*•-■•■ . ■ - <> t-; i ^- hJ. ■ * • t - * Quoi qu'il en '
soit des éventualités que pourraient nous ménager les' eûaisà' àïïàr
chism&ëi? de cmlëctwisme, nous lés préférons au 'maintien dé ce qui est, J
— espérant ^hién que des hommes désintéressés cômpreQdVaiébt
l'impossibilité dé continuer leur tentatives, et laisseraient enfin lé peuple
libre de s organiser: comme il : renten. irait ; • — d'autant plus que, leurs
principes révolutionnaire-s les obligeant à détruire immédiatement toute
force oppressive, ils' seraient dans l'impuissance absolue d'imposer à la
majorité des solutions dont elle ne. voudrait pas. ; Quels que fussent les
résultats . = des expériences anarchistes . et collectivistes, ils seraient
préférables à ceux de l'organisation : sociale ; actuelle qui perpétue'
l'exploitation de l'homme par l'homme. ". ..-■::■■ . • \,: Que l'on ne vienne
pas nous parler; de l'ordre social ! — Pour nous l'ordre ne consistera jamais
dans "une tranquillité factice obtenue au moyen des baïon nettes, et qui
permet : aux uns d'augmenter scandaleusement leur superflu, quand d?
autres. meurent de faim ou vivent dans la misère; ^ ■iJjLiS--? ' . J- -l-\ * . -
•■% /■< '% ■^ . H . U ~--x "> m ' -h. <<ïï c < /.j

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

i/Pv *'•" > } ■ .■ v 85 Quand on sent que toutes ces incertitudes cruelles, tous ces tiraillements, tous ces dangers disparaîtraient si, par impossible, les détenteurs du pouvoir, renonçant à des traditions funestes, mettaient le peuple en possession effective de sa souveraineté — on est soulevé de colère contre ces hommes qui détiennent un mandat entièrement-illégitime par cela seul qu'il n'est, pas constamment révocable et qu'il provient d'usurpations. Pourquoi n'ont-ils pas complété l'œuvre de la révolution en imitant, pour ce qui restait à faire, les hommes qui, en 1789, détruisirent dans une seule nuit, tous les privilèges de la noblesse .et. du clergé ? ^-'Pourquoi ont-ils perdu le temps en discussions byzantines ou à des tripotages politiques et financiers ? ■• ,.■■■;■ ■:.;■ -.-.>•■■ .. Mais non: pouvant faire beaucoup de bien, ils n'ont presque rien fait, et le plus souvent du mal. , . Allons, allons, . — il n'y a rien à attendre de réellement efficace d'un système parlementaire qui n'est,1 en somme, que le despotisme de quelques uns au lieu du despotisme d'un seul:— Desormais * il ne faut compter, pour en: finir avec les usurpations économiques et gouvernementales , que sur l'énergie et le sens commun du peuple. C'est au peuple .qu'il appartient de faire respecter, au nom de la justice sociale, envers et contre tous, la barrière mitoyenne des droits mutuels. • De quelque côté que vienne l'initiative révolutionnaire, qu'il se tienne prêt, pour le jour des grandes réparations, à contenir chacun dans la limite des devoirs. Qu'il sache enfin se passer de maîtres. " - é ■» • * .**■■■

The text on this page is estimated to be only 2.59% accurate

* V > c J f- l-, -<-i T", t.l " ., " v- -. ' -^i - . . . '■*■' ' ' • s i - , bv . f
& i » d £.<■<_ . ^ , -.-' r^« , \. , : . ^ . , , , ; ; ' . ; : r*j T- ; \ . ^MiWi-
EDilEiife^;::.^-^,- i■ ■ ■ . , \. *V / ^8» Bgùlïvw SÀiN^MickEL, à Paris; '
i.} \\i > A i- >j ^- ^ - . - ; , . - * » j i ^ ^ / ^ - , ' , > N'r, ■] , < . - , v ■ . j % J ■ , ^
j _ , ; r , . v ^ . > -s V _i..* > .) -' il . *- ' - V ' :-y **, , La jmisetëbw Roman /
des d éslériités , > ^bî^àantë \ îa^f . en L "atetion de la question i sociale^ ;
îpân r rÈôu|i?f ^enel^ ! .". En séries de &:liv.'fâiGfatp.fà"aiêfàfr'ri\£tâèi,<
Les ^^éprisès. Roman :.._ (3Sb meurs f aiûsién^e^irtiè v2 i)i^l'.^: navrante
de la fille pùpUque^Vpàr liouise ; F -, . '-; [; Michel; Svol. : ■ ■ ;«S ■ ' ' l-
-^o^.^ ■ : .^-' ^;10"fr. ; : Bn séries dé 5 liv . 50 cent, la série. ;' '..;■■■■')J i 1
"la. " i J j ' F ++ JÎV 4 ' r Histoire dés tuileries; débaucnes et crimes ■.» ; " ! .
v :■: mystérieux des sbûv.erainsi ^ vol. ,v r";;::^^^i : ' : . ":-
àth'âène's^|krdQ'céiifiar&é]âÀii.- '?' : ,v ;: Il Histoire de^l'ancien rêgumè,
par Amédée>Sainlp * ■'i'erréol. ïrôh ■'...: . • ■■■'•; - :.: ' ^?;-i'xV>;S^
Histoire des sooiêTÊâ; secrètes \y par Biéère i ■ ■.';• V\ . i 2acéone.3voï; :'
/ - v - " . ' "■-■ :>•%&& M Se- publie en séries à 50 èént, la sérié* IjEs
mystères de l'empire, par Un espion poli^ : ;> tique, 2 tel: ^ -v- iQ;;ftr Les
griiieÉdu capital, ou lés intrigues, de Parisi i ♦ d - - J. i ^h -S r^l X'1 *■ . '-.-
-i ■